|  |  |
| --- | --- |
| **Logo_Matisse** |  |

**BACCALAURÉAT BLANC FRANÇAIS PREMIERE L**

Objet d’étude : Vers un espace culturel européen: Renaissance et humanisme

**Corpus**

**Texte A Didier Erasme, *De l'Éducation des enfants* (1529)**

**Texte B François Rabelais, *Gargantua* (1535), chapitre 23**

**Texte C Michel de Montaigne, *Essais* (1580-1588), livre I, chapitre 26, "De l'institution des enfants"**

***Remarque: la ponctuation et l'orthographe sont modernisées dans les trois textes.***

Texte A Didier Erasme, *De l'Éducation des enfants*, 1529

 Tu[[1]](#footnote-1) vas me demander de t'indiquer les connaissances qui correspondent à l'esprit des enfants et qu'il faut leur infuser dès leur prime jeunesse. En premier lieu, la pratique des langues. Les tout-petits y accèdent sans aucun effort, alors que chez les adultes elle ne peut s'acquérir qu'au prix d'un grand effort. Les jeunes enfants y sont poussés, nous l'avons dit, par le plaisir naturel de l'imitation, dont nous voyons quelques traces jusque chez les sansonnets[[2]](#footnote-2) et les perroquets. Et puis - rien de plus délicieux - les fables des poètes. Leurs séduisants attraits charment les oreilles enfantines, tandis que les adultes y trouvent le plus grand profit, pour la connaissance de la langue autant que pour la formation du jugement et de la richesse de l'expression. Quoi de plus plaisant à écouter pour un enfant que les apologues d'Ésope qui, par le rire et la fantaisie, n'en transmettent pas moins des préceptes philosophiques sérieux ? Le profit est le même avec les autres fables des poètes anciens. L'enfant apprend que les compagnons d'Ulysse ont été transformés par l'art de Circé en pourceaux et en d'autres animaux. Le récit le fait rire mais, en même temps, il a retenu un principe fondamental de philosophie morale, à savoir : ceux qui ne sont pas gouvernés par la droite raison et se laissent emporter au gré de leurs passions ne sont pas des hommes mais des bêtes. Un stoïcien s'exprimerait-il plus gravement[[3]](#footnote-3) ? Et pourtant le même enseignement est donné par une fable amusante. Je ne veux pas te retenir en multipliant les exemples, tant la chose est évidente. Mais quoi de plus gracieux qu'un poème bucolique[[4]](#footnote-4) ? Quoi de plus charmant qu'une comédie ? Fondée sur l'étude des caractères, elle fait impression sur les non-initiés et sur les enfants. Mais quelle somme de philosophie y trouve-t-on en se jouant ! Ajoute mille faits instructifs que l'on s'étonne de voir ignorés même aujourd'hui par ceux qui sont réputés les plus savants. On y rencontre enfin des sentences brèves et attrayantes du genre des proverbes et des mots de personnages illustres, la seule forme sous laquelle autrefois la philosophie se répandait dans le peuple.

Texte B François Rabelais, *Gargantua*, chapitre 23, 1535

 S'éveillait donc Gargantua environ quatre heures du matin. Cependant qu'on le frottait, lui était lue quelque pagine[[5]](#footnote-5) de la divine Ecriture[[6]](#footnote-6) hautement et clairement, avec prononciation compétente à la matière,  et à ce était commis un jeune page, natif de Basché[[7]](#footnote-7), nommé Anagnostes. Selon le propos et argument de cette leçon, souventes fois s'adonnait à révérer, adorer, prier et supplier le bon Dieu duquel la lecture montrait la majesté et jugements merveilleux.

 Puis allait aux lieux secrets[[8]](#footnote-8) faire excrétion des digestions naturelles. Là son précepteur répétait ce qu'avait été lu, lui exposant les points plus obscurs et difficiles. Eux retournant, considéraient l'état du ciel, si tel était comme l'avaient noté au soir précédent, et quels signes entrait le soleil, aussi la lune, pour icelle journée.

 Ce fait était habillé peigné, testonné[[9]](#footnote-9), accoutré et parfumé, durant lequel temps, on lui répétait les leçons du jour d'avant. Lui-même les disait par cœur et y fondait quelques cas pratiques et concernant l'état humain, lesquels ils étendaient aucunes fois[[10]](#footnote-10) jusque deux ou trois heures, mais ordinairement cessaient lorsqu'il était du tout habillé.

 Puis par trois bonnes heures lui était fait lecture.

 Ce fait, issaient hors[[11]](#footnote-11), toujours conférant des propos de la lecture, et se déportaient en Bracque[[12]](#footnote-12) ou aux prés, et jouaient à la balle, à la paume, à la pile trigone[[13]](#footnote-13), galantement[[14]](#footnote-14) s'exerçant les corps comme ils avaient les âmes auparavant exercées.

 Tout leur jeu n'était qu'en liberté, car ils laissaient la partie quand leur plaisait, et cessaient ordinairement lorsque suaient parmi les corps ou étaient autrement las. Adonc étaient très bien essuyés et frottés, changeaient de chemise et doucement se promenant allaient voir si le dîner[[15]](#footnote-15) était prêt. Là attendant, récitaient clairement et éloquentement quelques sentences retenues de la leçon.

 Cependant Monsieur l'Appétit venait, et par bonne opportunité s'asseyaient à table.

 Au commencement du repas était lue quelque histoire plaisante des anciennes prouesses[[16]](#footnote-16), jusques à ce qu'il eût pris son vin. Lors (si bon semblait) on continuait la lecture, ou commençaient à deviser joyeusement ensemble, parlant pour les premiers mois de la vertu propriété, efficace[[17]](#footnote-17) et nature de tout ce qui leur était servi à table : du pain, du vin, de l'eau, du sel, des viandes, poissons, fruits, herbes, racines, et de l'apprêt d'icelles[[18]](#footnote-18). Ce que faisant, apprit en peu de temps tous les passages à ce compétents en Pline, Athénée, Dioscoride, Julius Pollux, Galien, Porphyre, Oppien, Polybe, Héliodore, Aristote, Aélien[[19]](#footnote-19) et autres. Iceux[[20]](#footnote-20) propos tenus, faisaient souvent, pour plus être assurés, apporter les livres susdits à table. Et si bien et entièrement retint en sa mémoire les choses dites, que pour lors n'était médecin qui en sût à la moitié tant comme il faisait.

 Après devisaient des leçons lues au matin, et parachevant leur repas par quelque confection de cotoniat[[21]](#footnote-21), se curait les dents avec un trou de lentisque[[22]](#footnote-22), se lavait les mains et les yeux de belle eau fraiche, et rendaient grâces à Dieu par quelques beaux cantiques faits à la louange de la munificence et bénignité divine. Ce fait, on apportait des cartes, non pour jouer, mais pour y apprendre mille petites gentillesses et inventions nouvelles, lesquelles toutes issaient[[23]](#footnote-23) d'arithmétique.

 En ce moyen entra en affection d'icelle science numérale, et tous les jours après dîner et souper, y passait temps aussi plaisantement qu'il soulait[[24]](#footnote-24) aux dés ou aux cartes. À tant[[25]](#footnote-25) sut d'icelle et théorique et pratique si bien que Tunstal[[26]](#footnote-26), Anglais, qui en avait amplement écrit, confessa que vraiment, en comparaison de lui, il n'y entendait que le haut allemand[[27]](#footnote-27).

 Et non seulement d'icelle, mais des autres sciences mathématiques comme géométrie, astronomie et musique. Car attendant la concoction et digestion de son past[[28]](#footnote-28), il faisaient mille joyeux instruments et figures géométriques, et de même pratiquaient les canons[[29]](#footnote-29) astronomiques. Après s'ébaudissaient[[30]](#footnote-30) à chanter musicalement à quatre et cinq parties, ou sur un thème à plaisir de gorge.

Texte C Michel de Montaigne, *Essais*, livre I, chapitre 26, "De l'institution des enfants", 1580-1588

Pour tout ceci, je ne veux pas qu'on emprisonne ce garçon. Je ne veux pas qu'on l'abandonne à l'humeur mélancolique[[31]](#footnote-31) d'un furieux maître d'école. Je ne veux pas corrompre son esprit à le tenir à la géhenne[[32]](#footnote-32) et au travail, à la mode[[33]](#footnote-33) des autres, quatorze ou quinze heures par jour, comme un portefaix[[34]](#footnote-34). Ni ne trouverais bon, quand par quelque complexion[[35]](#footnote-35) solitaire et mélancolique, on le verrait adonné d'une application trop indiscrète[[36]](#footnote-36) à l'étude des livres, qu'on la lui nourrît ; cela les rend ineptes à la conversation civile[[37]](#footnote-37), et les détourne de meilleures occupations. Et combien ai-je vu de mon temps d'hommes abêtis par téméraire avidité de science ? Carnéade[[38]](#footnote-38) s'en trouva si affolé[[39]](#footnote-39), qu'il n'eut plus le loisir de se faire le poil[[40]](#footnote-40) et les ongles. Ni ne veux gâter ses mœurs généreuses par l'incivilité et barbarie d'autrui. La sagesse française a été anciennement en proverbe[[41]](#footnote-41), pour une sagesse qui prenait de bonne heure, et n'avait guère de tenue[[42]](#footnote-42). À la vérité, nous voyons encore qu'il n'est rien si gentil[[43]](#footnote-43) que les petits enfants en France ; mais ordinairement ils trompent l'espérance qu'on en a conçue, et, hommes faits, on n'y voit aucune excellence. J'ai ouï tenir à gens d'entendement[[44]](#footnote-44), que ces collèges où on les envoie, de quoi ils ont[[45]](#footnote-45) foison[[46]](#footnote-46), les abrutissent ainsi.

Au nôtre, un cabinet[[47]](#footnote-47), un jardin, la table, et le lit, la solitude, la compagnie, le matin et le vêpre[[48]](#footnote-48), toutes heures lui seront unes, toutes places lui seront étude : car la philosophie, qui, comme formatrice des jugements et des mœurs, sera sa principale leçon, a ce privilège, de se mêler[[49]](#footnote-49) partout. [...]

Les jeux mêmes et les exercices seront une bonne partie de l'étude : la course, la lutte, la musique, la danse, la chasse, le maniement des chevaux et des armes. Je veux que la bienséance extérieure, et l'entregent[[50]](#footnote-50), et la disposition de la personne se façonne quant et quant à[[51]](#footnote-51) l'âme. Ce n'est pas une âme, ce n'est pas un corps qu'on dresse, c'est un homme; il n'en faut pas faire à deux[[52]](#footnote-52). Et comme dit Platon, il ne faut pas les dresser l'un sans l'autre, mais les conduire également, comme un couple de chevaux attelés à même timon[[53]](#footnote-53).

**QUESTION et Travaux d’écriture**

Question transversale :

Quelle conception de l'éducation se dégage de ces trois textes? Vous proposerez une réponse synthétique.

Travail d’écriture

1. Commentaire
Vous ferez le commentaire du texte C (Montaigne, *Essais*, I, 26).

2. Dissertation

Un auteur humaniste est-il forcément un auteur engagé ? Vous répondrez à cette question en vous appuyant sur les textes du corpus ainsi que sur vos connaissances personnelles.

3. Écrit d’invention

En vous inspirant du texte de Rabelais extrait de *Gargantua* (texte B), vous ferez le récit de la journée d'un jeune homme ou d'une jeune fille d'aujourd'hui, dont l'éducation correspondrait, selon vous, au modèle idéal.

1. Il s'agit de l'interlocuteur à qui Erasme s'adresse. [↑](#footnote-ref-1)
2. Petits oiseaux de la famille des étourneaux. [↑](#footnote-ref-2)
3. Sagement. [↑](#footnote-ref-3)
4. Poème ayant pour inspiration la vie à la campagne. [↑](#footnote-ref-4)
5. Page. [↑](#footnote-ref-5)
6. La Bible. [↑](#footnote-ref-6)
7. Domaine situé non loin de Chinon, dans la région de Rabelais. [↑](#footnote-ref-7)
8. Aux toilettes. [↑](#footnote-ref-8)
9. Peigné, coiffé. [↑](#footnote-ref-9)
10. Parfois. [↑](#footnote-ref-10)
11. Allaient dehors, sortaient. [↑](#footnote-ref-11)
12. Se rendaient au jeu de paume du Grand Bracque. [↑](#footnote-ref-12)
13. Jeu de balle. [↑](#footnote-ref-13)
14. Vivement, vaillamment. [↑](#footnote-ref-14)
15. Repas principal de la journée, qui correspond plus ou moins à notre déjeuner. [↑](#footnote-ref-15)
16. Romans de chevalerie. [↑](#footnote-ref-16)
17. Efficacité. [↑](#footnote-ref-17)
18. Et de la manière de préparer celles-ci (les racines). [↑](#footnote-ref-18)
19. Énumération d'auteurs d'histoire naturelle grecs et romains. [↑](#footnote-ref-19)
20. Ces. [↑](#footnote-ref-20)
21. Confiture de coing. [↑](#footnote-ref-21)
22. Tronc de lentisque, une espèce de pistachier (rappelons que Gargantua est un géant). [↑](#footnote-ref-22)
23. Provenaient. [↑](#footnote-ref-23)
24. Avait l'habitude. [↑](#footnote-ref-24)
25. Alors. [↑](#footnote-ref-25)
26. Evêque de Londres, auteur d'un traité d'arithmétique. [↑](#footnote-ref-26)
27. Il n'y comprenait rien du tout. [↑](#footnote-ref-27)
28. L'assimilation et la digestion de son repas. [↑](#footnote-ref-28)
29. Lois. [↑](#footnote-ref-29)
30. S'amusaient. [↑](#footnote-ref-30)
31. Ici: sombre. [↑](#footnote-ref-31)
32. Torture. [↑](#footnote-ref-32)
33. À la manière. [↑](#footnote-ref-33)
34. Homme dont le métier est de transporter des fardeaux. [↑](#footnote-ref-34)
35. Tempérament, caractère. [↑](#footnote-ref-35)
36. Sans retenue. [↑](#footnote-ref-36)
37. Inaptes au contact avec les autres. [↑](#footnote-ref-37)
38. Philosophe grec (~ 219 av. J-C - 128 av. J-C). [↑](#footnote-ref-38)
39. Rendu fou. [↑](#footnote-ref-39)
40. La barbe. [↑](#footnote-ref-40)
41. Proverbiale, connue. [↑](#footnote-ref-41)
42. Durée. [↑](#footnote-ref-42)
43. Noble. [↑](#footnote-ref-43)
44. J'ai entendu des gens avisés dire que... [↑](#footnote-ref-44)
45. Il y a. [↑](#footnote-ref-45)
46. Un très grand nombre. [↑](#footnote-ref-46)
47. Lieu pour l'étude. [↑](#footnote-ref-47)
48. La soirée. [↑](#footnote-ref-48)
49. Se trouver. [↑](#footnote-ref-49)
50. Manière de se conduire en société. [↑](#footnote-ref-50)
51. En même temps que. [↑](#footnote-ref-51)
52. Il ne faut pas les séparer. [↑](#footnote-ref-52)
53. Partie d'une carriole ou d'une voiture à laquelle on attelle les chevaux. [↑](#footnote-ref-53)